

XYZ. La revue de la nouvelle

Le combat

Jean Désy



Number 10, Summer 1987

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/2832ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (print)

1923-0907 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Désy, J. (1987). Le combat. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (10), 16–18.

Jean Désy

Le combat

Un matin lumineux éclaire lentement une baie, chaque recoin du lac assoupi. Un frôlement délicat fait trembler les feuilles du hêtre et donne au sous-bois un son nouveau.

L'homme s'y reconnaît, s'éveille, s'étire et s'assoit. Une nuit profonde quitte peu à peu son corps alourdi par le sommeil. Il tâte son poignard. Rassuré, il verse le café, met ses bottes et sort, décidé.

Quelques oiseaux s'agitent déjà. Un pinson à gorge blanche vient tout près de son pied. Il chante un bref instant. L'homme s'éloigne de sa cabane.

Il empoigne la pagaie, pousse le canot vers le large et s'élance. Un léger clapotis fait chanter le lac. L'eau et les éléments supportent le poids, l'homme est parti.

Il faut bien une grosse heure pour rejoindre les caps; puis, les raideurs du matin laissent place à l'élégance du payeur. À coups vifs, sans goutte de trop, il balance ses bras forts et vogue sur l'eau.

Un calme pénétrant enserre sa tête et le temps. Il fait presque grand soleil. Ce calme s'avive à mesure que s'approche l'heure fatidique.

Le voil à au bon endroit: un cap pelé, vide et grisâtre reflète son ombre dans un lac noir et vivant.

L'homme prépare son attirail; ses doigts encore gourds échappent la soie. Une prière lui vient de l'âme: est-ce pour remercier Dieu ou pour bannir le temps?

La ligne est prête, toute gracieuse. D'un mouvement ample et habile, il la balance au vent. Et une touffe de poils bleu et blanc vient s'abattre à quelques centimètres d'une pierre, juste où il fallait, sous les rochers surplombants.

Rien. Absence de la présence vivante qui fait vibrer.

L'homme répète une fois, deux fois, cent fois, inlassablement, le même mouvement lent. Il travaille, raisonne, marmonne et renoue sa soie. Une multitude de mouches affriolantes viennent toucher l'eau, sans suite, sans frissonnement, sans héros.

Le monstre demeure caché. Il connaît l'homme, ses appâts, ses péchés. Il sait que ces touffes mal éparpillées sont de sa main et cachent le croc acéré. Mais il a faim. Et nature gagne souvent contre raisonnement. Et puis, il y a la vie, le vrai, les mouches qui volent sans fil! Et si l'insecte noir et gris était bien celui qui ne tue pas?

L'homme est patient. Pourtant, tel n'est pas son caractère, telle n'est pas sa nature profonde. Mais il connaît l'enjeu, il sait le temps qu'il faut. Il se lasse cependant, boit un peu, se repose. Ce temps d'arrêt irrite la chose. L'homme l'a appris depuis mille pêches matinales; ne pas pêcher équivaut à gagner.

L'astre mouvant monte et ses rayons frappent l'onde directement. L'homme se lève, fouette et le liquide jaillit instantanément.

Une truite démesurée, affamée et épouvantée, vient de mordre à pleines dents sur une coquille dure et noire. Sa gueule, emportée par le coup, s'ouvre vers le ciel et le limon de son être frappe l'air, froid et raide.

L'homme trébuche en criant; un cri assourdi, comme avalé en râlant. Une bête grosse comme une morue, un flétan ou un baleineau! Mille repas et mille plats ne suffiraient pas à l'engloutir.

Un combat mortel s'annonce soudain. Le monstre renaît, revit, revoit le fond du lac. Il s'ébat, frappe, mord, plonge et fend la baie. Des coups formidables fendillent les doigts de celui qui le tient: une truite contre un humain!

Pourtant, le croc d'acier râpe sa gueule, l'énerve, le fatigue, abat sa langue et le noie. Son cœur bat à tout rompre, sa queue frétille, se convulse, se bombe.

L'homme est debout dans son embarcation. Les arbres dansent tout autour, le ciel tournoie. Cette prise à elle seule vaut le monde, cet instant précis. Son existence entière ne tient qu'à la bataille, la guerre et la mort.

Deux cœurs battent ensemble subitement, plus vite, plus prestement. Ils s'échappent parfois, font des systoles de trop, cognent et serrent et broient. Un cœur mourra, un seul vivra.

Une heure passe et l'eau claque, prend de l'odeur et de la couleur. L'homme sue, l'animal se meurt.

Soudain, un grand fracas de liquide! Une ligne souple laisse du mou. La gueule de la truite se repose, donne un coup, perd la mouche.

Un corps d'homme sale et malodorant gît sur le lac. Une silhouette terne, couchée sur les vagues, tend un bras flasque vers la cabane enfumée. Son coeur, tremblotant, fibrille de toutes ses cellules. La barbe, mal rasée, fait des gouttes jaunes à la surface de l'eau. Les yeux ouverts regardent un vieux sapin décapité. Mais d'un coin de sa bouche mal nourrie, un sourire naît. La mort a choisi le plus fort et pourtant, pas une brise de tristesse ne vient agiter la forêt apaisée.

Jean Désy: né au Saguenay en 1954. En plus de collaborer à l'Écrit primal, revue de création littéraire, il a publié l'Aventure d'un médecin sur la Côte-Nord aux éditions Trécarré en 1986.



Maurice Poteet
André Vanasse
Jean-Pierre April
André Berthiaume
Charlotte Boisjoli
Gaétan Brulotte
André Carpentier
Alice Parizeau
Monique Proulx
Hélène Rioux
Marc Sévigny
Marie José Thériault

Des présentations par Maurice Poteet (en anglais) et André Vanasse (en français). Des notes bio-bibliographiques accompagnées d'une photo pour chacun-e des auteur-e-s. Un commentaire fait par chacun-e des signataires racontant la genèse de leur nouvelle.

Bon de commande

Nom

Adresse

Ville Code Postal

Qté: X 14\$ (144 pages)\$

Valmont éditeur, C.P. 12, Succ. N, Montréal, Québec, H2X 3M2